

Pour les jardiniers amateurs, la biodiversité compte

En milieu urbain, la promotion de la diversité biologique est un objectif essentiel pour de nombreux exploitants de jardins privés ou ouvriers. Il est d'autant plus important d'intégrer les surfaces exploitées à titre privé dans les stratégies municipales en faveur de la biodiversité et de bénéficier ainsi de l'intérêt et de l'engagement des jardiniers.

Robert Home, Marco Moretti, David Frey et Nicole Bauer

Les espaces urbains servent de lieux de résidence et de travail à une population citadine croissante: en Suisse, trois personnes sur quatre vivent dans des villes et des agglomérations. Les sollicitations de la population urbaine vis-à-vis des espaces verts sont fortes et tendent à augmenter, car ces espaces diminuent en raison de la densification des constructions. Néanmoins, les espaces verts urbains offrent un milieu de vie potentiel important à diverses espèces (parfois rares). Bien que ces sollicitations soient souvent en contradiction avec les mesures de promotion de la biodiversité, tout le monde est d'accord pour dire que les villes doivent aussi fournir une contribution à la sauvegarde de la diversité des espèces dans le cadre de l'urbanisation.

Motivation des jardiniers

Les jardins privés tout comme les jardins ouvriers sont en moyenne de petite taille, mais ils représentent ensemble une part élevée des espaces verts urbains. De récents travaux de recherche ont montré que ces jardins pouvaient offrir des espaces de vie importants et contribuer à ce que les zones urbaines présentent souvent une riche biodiversité. Des pratiques de jardinage différentes ont cependant pour effet que certains jardins présentent une valeur écologique plus élevée que d'autres.

Des questions se posent par conséquent: qu'est-ce qui incite les jardiniers à cultiver leur jardin d'une certaine manière? Quelle est leur opinion par rapport aux différentes pratiques de jardinage? Et quelle influence leurs motivations et leurs opinions exercent-elles dans la pratique? Dans le cadre du projet Sinergia-FNS «Better Gardens» (www.bettergardens.ch), nous avons envoyé 1800 questionnaires à des jardiniers amateurs de Lausanne, Berne et

Zurich. Nous avons reçu en réponse 724 questionnaires exploitables, ce qui correspond à un taux de 40%. Les réponses étaient données sur une échelle de 5 points, 5 représentant la plus forte approbation ou la plus grande importance. Dans les lignes qui suivent, la valeur moyenne des différentes réponses est indiquée entre parenthèses (M).

Fuir le quotidien

À la question de savoir ce qui les incitait à passer du temps dans leur jardin, les personnes interrogées ont choisi, parmi les 13 affirmations proposées, «être en plein air» (M=4,50), «apprécier la beauté de la nature» (M=4,41) et «fuir le quotidien» (M=4,11), alors que «produire des aliments» recueillait une approbation moindre (M=3,20).

Les principales motivations du jardinage sont donc celles qui permettent de prendre du recul par rapport au quotidien. La comparaison entre les personnes travaillant dans un jardin ouvrier et celles cultivant un jardin privé n'a révélé que peu de différences, si ce n'est pour la culture des denrées alimentaires, plus importantes chez les premiers (M=4,54) que chez les propriétaires d'un jardin privé (M=2,85). Le séjour dans la nature, associé à la distance prise par rapport au quotidien, revêt donc pour tous la même importance.

La nature plaît

Sur une liste de 12 critères d'exploitation du jardin, les jardiniers ont choisi la «promotion de la diversité biologique» comme critère le plus important (M=4,03), suivi par la «simplicité d'exploitation» (M=3,99) et «l'attrait esthétique» (M=3,91). Dans les jardins ouvriers, on accorde relativement plus d'importance à la promotion de la biodiversité (M=4,44) que dans les jardins privés (M=3,92). Il est intéressant de noter à cet égard que, dans les deux cas, la promotion de la biodiversité est liée à la beauté de la nature – un résultat corroboré par une corrélation élevée (0,42) et significative ($p < 0,001$) entre ces deux facteurs.

En ce qui concerne la question relative à l'approbation de 15 opinions données, les personnes interrogées ont le plus approuvé l'affirmation selon laquelle un jardinier a une «responsabilité écologique» (M=4,17), suivie par l'identification personnelle avec le jardin (M=3,97) et une préférence modérée pour les fertilisants ou produits phytosanitaires biologiques (M=3,45). Par ailleurs, les personnes interrogées ont rejeté l'affirmation selon la-

quelle les pesticides bien dosés et bien appliqués étaient inoffensifs pour l'homme, l'animal et la nature (M=1,94). Les exploitants de jardins ouvriers avaient une plus grande préférence pour les produits additifs bio (M=3,83), étaient davantage d'avis qu'ils avaient une responsabilité écologique (M=4,63) et s'identifiaient davantage avec le jardin (M=4,46) que ceux de jardins privés. Cela s'explique probablement par un plus grand engagement et un attachement plus profond au jardin, que l'exploitant a choisi pour ses loisirs.

Promotion de la biodiversité

Nous nous sommes ensuite demandé si ces opinions se traduisaient également par des mesures de promotion de la diversité biologique. Les indications relatives aux pratiques de jardinage ont révélé qu'environ la moitié des personnes interrogées n'épandaient aucun pesticide sur leurs potagers (54%) ou leurs parterres de fleurs (49%), tandis que 20% en utilisaient au maximum une fois par an. Par ailleurs, de nombreux jardiniers prennent des mesures spécifiques pour créer des biotopes, avec des tas de branches (46%), des nichoirs (45%), des pelouses (43%), des nichoirs pour abeilles (38%) et des murs de pierres sèches (33%).

Il est permis de dire en résumé que les propriétaires et les exploitants de jardins sont motivés pour séjourner dans la nature et qu'ils jugent importante la promotion de la biodiversité. Leur opinion par rapport aux pratiques qui favorisent la diversité biologique reflètent cette préférence. Les jardiniers prennent en outre des mesures actives pour promouvoir la diversité biologique dans leur jardin. Ces résultats suggèrent qu'il serait opportun d'intégrer les espaces privés dans les stratégies et programmes municipaux en faveur de la biodiversité afin de bénéficier de l'intérêt et de l'engagement des jardiniers.



Les auteurs

Robert Home, sociologue, étudie la relation entre l'homme et la nature à l'Institut de recherche en agriculture biologique (FiBL). **Marco Moretti** travaille à la Station fédérale de recherches WSL et dirige des projets de recherche portant sur la relation entre la biodiversité et les processus écosystémiques. **David Frey**, biologiste et paysagiste, étudie au WSL les fac-

teurs influençant la biodiversité dans les jardins urbains, et les services écosystémiques qui en résultent. **Nicole Bauer** est psychologue de l'environnement au WSL et s'intéresse notamment à l'influence de divers espaces naturels sur le bien-être psychique et la santé.

Contact: robert.home@fibl.org